



LEEDS
BECKETT
UNIVERSITY

Citation:

Gerodetti, N and Besnard, A (2016) Review: Feminist Studies: Special Issue on Food and Ecology. *Nouvelles Questions Feministes*, 35 (2). pp. 137-140. ISSN 0248-4951 DOI: <https://doi.org/10.3917/nqf.352.0137>

Link to Leeds Beckett Repository record:

<https://eprints.leedsbeckett.ac.uk/id/eprint/2902/>

Document Version:

Article (Accepted Version)

The aim of the Leeds Beckett Repository is to provide open access to our research, as required by funder policies and permitted by publishers and copyright law.

The Leeds Beckett repository holds a wide range of publications, each of which has been checked for copyright and the relevant embargo period has been applied by the Research Services team.

We operate on a standard take-down policy. If you are the author or publisher of an output and you would like it removed from the repository, please [contact us](#) and we will investigate on a case-by-case basis.

Each thesis in the repository has been cleared where necessary by the author for third party copyright. If you would like a thesis to be removed from the repository or believe there is an issue with copyright, please contact us on openaccess@leedsbeckett.ac.uk and we will investigate on a case-by-case basis.

Feminist Studies: *Special Issue on Food and Ecology*¹

Par Natalia Gerodetti et Agathe Besnard²

Feminist Studies a une longue tradition de publication multidisciplinaire et ce numéro ne fait pas exception. Outre un essai sur l'art, les articles sont consacrés au thème « nourriture et écologie », dont nous commenterons plus particulièrement deux textes portant sur des questions pédagogiques, un essai critique sur la mémoire alimentaire et un article littéraire construit autour d'un roman sur la production industrielle de la viande.

L'article de Melanie Dawson, intitulé « Construire un cours interdisciplinaire sur la littérature et le féminisme environnemental »³, examine les écrits sur l'environnement dont le but est de présenter une vision féministe du passé colonial, du présent et d'un futur dystopique. Pour Dawson, les préoccupations environnementales offrent des occasions uniques d'explorer, à la lumière de récits historicisés, l'utilisation territoriale. Elle soutient que dans des moments de rupture historique et de désastres cataclysmiques, les structures sociales sont modifiées, limitant l'accès des femmes aux ressources et au pouvoir. En travaillant sur les postulats de l'éco-féminisme, qui relie la domination de la nature et de l'environnement à la domination des femmes, Dawson utilise des textes comme *A Mercy* de Toni Morrison, *The Year of Flood* de Margaret Atwood, ou encore *The Hunger Games* de Suzanne Collins⁴. A partir de ces œuvres et de quelques autres, elle vise essentiellement à identifier et expliciter les mérites pédagogiques de l'enseignement éco-féministe et de la pensée éco-critique.

En entremêlant leur enseignement et les appréciations de leurs étudiant·e·s, Psyche Williams-Forsen et Jennifer Cognard-Noire examinent avec attention les récents articles sur l'alimentation (ainsi que quelques films) et analysent la manière, plus ou moins explicite, dont l'activisme alimentaire est marqué par le genre. Dans leur article intitulé « Où sont les femmes dans les études alimentaires contemporaines ? Réflexion sur l'enseignement du genre et de l'appartenance raciale »⁵, elles étudient, à différents intervalles, la réception et les critiques des écrits alimentaires. Elles observent aussi

¹ *Feminist Studies* (2014). «Special Issue : Food and Ecology», Vol. 40, N° 2. Préface écrite par Judith Gardiner and Ashwini Tambe.

² Natalia Gerodetti est actuellement maîtresse de conférence en sociologie et chercheuse à Leeds Beckett University, Angleterre. Elle travaille sur les questions de la régulation discursive et spatiale de « genre et sexualité », ainsi que sur un projet concernant l'identité des migrantes jardinières. Agathe Besnard est étudiante en troisième année de sociologie à l'Université Paris-Sorbonne.

³ «Constructing an Interdisciplinary Course on Literature and Environmental Feminism», pp. 333-352. Toutes les traductions des titres sont de nous.

⁴ Morrison, Toni (2008). *A Mercy*. New York: Knopf; Atwood, Margaret (2009). *The Year of the Flood*. London: Bloomsbury; Collins, Suzanne (2008). *The Hunger Games*. New York: Scholastic.

⁵ «Where Are the Women in Contemporary Food Studies? Ruminations on Teaching Gender and Race in the Food Studies Classroom», pp. 304-332.

que les textes sur l'activisme alimentaire écrits par des hommes reçoivent des critiques différentes par rapport à ceux des femmes. Juxtaposant deux ouvrages qui ont initié l'activisme alimentaire en portant l'attention sur l'industrialisation et le profit de la production alimentaire, *Fast Food Nation* d'Eric Schlosser et *Food Politics* de Marion Nestle⁶, Williams-Forson et Cognard-Noire montrent comment cette division sexuée traverse la révolution alimentaire américaine : les écrivains sont devenus des narrateurs héroïques tandis que les écrivaines sont caractérisées comme des enseignantes acariâtres tenant un discours ambigu.

Arlene Avakian, dans un essai sur la littérature traitant des « Mémoires alimentaires féministes »⁷, expose quatre éléments de « gastrographie » au moyen desquels la nourriture ou la cuisine donnent à voir la place des femmes. Avakian estime que malgré l'apparition de nouveaux travaux sur le genre, l'origine et l'alimentation, peu sont écrits explicitement dans une perspective féministe. Or, soutient-elle, les pratiques alimentaires sont d'excellents moyens pour contextualiser la vie des femmes dans un cadre intersectionnel. A travers l'examen de quatre livres qui ont été écrits pour un public américain (trois rappelant l'immigration aux États-Unis et avec elle l'arrivée d'une nouvelle alimentation), Avakian, elle-même d'origine arménienne, soutient que les pratiques alimentaires relèvent à la fois de la spécificité de la culture et de la dynamique de pouvoir. Le fait de donner une attention particulière à qui cuisine quoi, pour qui et dans quelles conditions permet de rompre avec la totalisation des notions de genre, d'origine et de classe. L'auteure se méfie aussi de la fiabilité des mémoires alimentaires par rapport à d'autres souvenirs : dans les communautés diasporiques, les souvenirs alimentaires construisent souvent un passé fictif ou des traditions inventées. Prenant cela en compte, Avakian poursuit en analysant le développement de l'identité des individus en les plaçant dans des contextes sociaux fluides.

Le dernier article sur lequel nous nous sommes plus longuement arrêtées, qui est en fait l'article d'ouverture de ce numéro spécial de *Feminist Studies*, est écrit par Laura Anh Williams et s'intitule « Sexe, race et une épistémologie de l'abattoir dans *My Year of Meats* »⁸. Il s'agit d'une analyse du roman de Ruth Ozeki qui se concentre sur une série documentaire réalisée par une cinéaste américano-japonaise promouvant la consommation de bœuf américain à la télévision japonaise. Ce roman explore les multiples lieux de pouvoir et de résistances déployés par et contre les individus dont le corps est marqué par une origine, un genre et aussi par sa proximité avec celui des animaux. Toutefois, en examinant les pratiques normatives comme celles des habitudes alimentaires, du genre ou encore des pratiques sexuelles ainsi que leurs conséquences, Williams offre une critique des pratiques culturelles dans la tradition de la théorie queer et éco-féministe. Sa manière d'interroger les difficiles relations de pouvoir dans les institutions culturelles normatives est motivée par la lecture des œuvres de Judith Butler, Jack Halberstam et Sara Ahmed. Cependant, le titre de son

⁶ Schlosser, Eric (2001). *Fast Food Nation: The Dark Side of the All-American Meal*. Boston: Houghton Mifflin; Nestle, Marion (2002). *Food Politics: How the Food Industry Influences Nutrition and Health*. Berkeley: UCP.

⁷ «Cooking Up Lives: Feminist Food Memoirs», pp. 277-303.

⁸ «Gender, Race, and an Epistemology of the Abattoir in *My Year of Meats*», pp. 244-272.

article est directement lié à l'épistémologie d'Eve Kosofsky Sedgwick⁹ et au fait que cette dernière pense le champ du pouvoir comme produit par le maintien de l'ignorance. L'épistémologie de l'abattoir qu'a écrite Williams suggère qu'« une économie de la consommation et du plaisir est structurée non seulement par la complicité, mais aussi par un profond investissement dans une ignorance spécifique voulue [de la production industrielle de viande], une incrédulité effacée, un oubli délibéré, et une abnégation motivée de la connaissance privilégiée les ignorants » (p. 250).

Le roman d'Ozeki est une interprétation littéraire du système industriel néolibéral de production de viande et l'analyse de Williams est une analyse culturelle d'un processus industriel, l'abattoir. Williams captive les sociologues en plaçant les chaînes d'abattoirs, à la manière de Nicole Shukin, à un niveau logistique plus avancé que celui de la ligne d'assemblage de Ford (paradigme de la modernité et du processus de production capitaliste), ainsi qu'en définissant les abattoirs comme la technologie de la consommation de masse. L'analyse du pouvoir de Williams est riche et va au-delà d'une simple analyse sur les abattoirs. Elle regarde comment, dans le processus de réalisation du film présenté dans le roman, les images des femmes constituent l'une des principales sources de plaisir, à la fois visuel et textuel, et en quoi à travers le culte de la viande, la consommation de celle-ci et celle de la sexualité féminine deviennent la même chose. En cela, le roman d'Ozeki fait référence à la pratique contemporaine de la « gastropornographie » souvent utilisée à la télévision et dans d'autres productions médiatiques. Ce roman fait également appel aux réglementations de l'élevage et à leur proximité avec les discours médico-scientifiques régissant le corps des femmes. Ces discours ont été examinés en détail par Williams qui en a écrit une analyse captivante et convaincante sur la production et la consommation alimentaires.

Conformément à la tradition de la revue, il y a aussi deux commentaires scientifiques concernant des sujets d'actualité. L'un, écrit par Nivedita Menon¹⁰, se concentre sur les débats autour du code civil indien, censé être universaliste mais préférentiel, de fait, les femmes. L'autre s'intéresse au renouvellement des normes internationales du travail domestique résultant d'un important développement de ce sujet dans les tribunaux américains. Dans ce dernier texte, Eileen Boris and Jennifer Klein¹¹ se demandent pourquoi le travail domestique s'est à tel point répandu, pourquoi il est devenu une forme typique et légitimée du travail féminin, dissimulé derrière les tâches ménagères, impliquant familiarité et intimité, mais aussi pourquoi il a été mis à l'écart de l'examen public et des règles juridiques.

Malgré le fait que cette revue soit une bonne compilation de contributions individuelles et collectives, elle présente une limite majeure, qui est de se cantonner, souvent implicitement et parfois explicitement, au point de vue américain. Bien qu'il y ait des articles sur la production alimentaire mondiale, comme celui de Debarati

⁹ Sedgwick, Eve Kosofsky (2008 [1990]). *Épistémologie du placard*. Trad.: Maxime Cervulle. Paris: Éditions Amsterdam.

¹⁰ «A Uniform Civil Code in India: The State of the Debate in 2014», pp. 480-486.

¹¹ «The Fate of Care Worker Unionism and the Promise of Domestic Worker Organizing: An Update», pp. 473-479.

Sen¹² sur la façon dont des femmes productrices de thé Darjeeling contestent les structures masculines dans lesquelles elles sont localement ancrées et dissimulées par le régime de la justice transnationale appelé « commerce équitable », toutes les auteures du dossier traité dans ce numéro spécial sont basées aux Etats-Unis. En outre, la perspective intersectionnelle n'est que sous-jacente à la plupart des articles, elle n'est pas appliquée avec rigueur dans les analyses présentées, tout comme elle n'est pas utilisée pour développer une perspective autre qu'américaine.

Dans le registre des critiques, signalons aussi que les questions de production alimentaire globale nous ont paru assez fragmentées à cause d'un manque de cohésion avec les autres dimensions du numéro et aussi parce qu'elles ne font l'objet que de deux articles, celui de Debarati Sen et celui de Carolyn Sachs et Anouk Patel-Campillo¹³. Ces dernières examinent les approches existantes de la sécurité alimentaire et de la malnutrition : l'une est une approche du sommet vers le bas, exercée par l'ONU, tandis que l'autre est une approche du bas vers le haut : c'est le modèle de la souveraineté alimentaire promu par les ONG, un modèle de justice alimentaire féministe.

Au final, lectrices et lecteurs apprécieront les contributions sur la nourriture, la production et la consommation, mais précisons qu'elles seront sans doute déçu·e·s si leur intérêt principal était l'écologie.

¹² «Fair Trade vs. *Swaccha Vyāpār*: Women's Activism and Transnational Justice Regimes in Darjeeling, India», pp. 444-472.

¹³ «Feminist Food Justice: Crafting a New Vision», pp. 396-410.